

BEYOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Pourquoi la "bombe de Washington" ?

Les Etats Unis, dit le "Daily Express", vendront bien des avions à l'Europe, mais ils n'y enverront pas un seul soldat

Londres, 2 - Le « Daily Express » commente les déclarations de M. Roosevelt : il souligne surtout le fait que les Etats-Unis, tout en étant prêts à satisfaire les commandes d'avions tant pour la France que pour l'Angleterre, s'abstiendront de tout envoi de troupes sur le territoire européen.

LES COMMENTAIRES ITALIENS

Rome, 2 (A.A.) - M. Roosevelt ne connaît en Italie une aussi mauvaise presse qu'aujourd'hui. Le Giornale d'Italia lui reproche de vouloir saboter les tentatives de conciliation en Europe. On qualifie de belliqueuses ses intentions à l'égard des commandes d'avions tant pour la France que pour l'Angleterre, s'abstiendront de tout envoi de troupes sur le territoire européen.

L'esprit de Versailles n'est pas mort

Berlin, 3 - Dans les meilleurs politiques allemands on remarque, à propos des déclarations de M. Roosevelt, l'empressement avec lequel on les a accueillies en France. On y voit une nouvelle preuve de ce qu'il y a de Versailles a encore de racines profondes en France, en dépit des accords signés avec l'Allemagne et de toutes les déclarations officielles. Certes, on ne saurait faire grief aux Français de se rejouer de la sympathie que le Président américain témoigne de façon si bruyante aux démocratiques. Mais on est frappé de la facilité avec laquelle les vrais sentiments de la France envers le Reich se manifestent sous le moindre prétexte extérieur.

Les préparatifs des élections

Les préparatifs des élections seront repris demain. Néanmoins, malgré le Bayram, l'activité à cet égard n'avait pas complètement cessé au siège des filiales des communes du parti.

Le « Kizil Ays » précise que les préparatifs sont activement poussés dans tout le pays. A Izmir l'élaboration des listes d'électeurs a été commencée dès mercredi dernier; elle sera achevée demain soir. On emploie à cet effet 300 préposés à la Municipalité et 150 employés du Vilayet.

Après les entretiens Stoyadinovitch-Gafenco

UN CANAL ADRIATIQUE-MER NOIRE

Belgrade, 3 - Un communiqué officiel, publié au sujet des entretiens entre M. Stoyadinovitch et Gafenco annonce que l'on a pu constater la parfaite identité de vues entre la Roumanie et la Yougoslavie sur toutes les questions intéressant les deux pays. En outre, les deux Etats sont décidés à créer et à maintenir, avec tous les autres pays, et en particulier avec les Etats voisins, des rapports basés sur une collaboration pacifique et constructive.

Dans ses déclarations à la presse, M. Gafenco a parlé notamment du projet d'un canal devant relier l'Adriatique à la Mer Noire, par Trieste, Ljubljana et le Danube.

M. Lütze reçu par le Duce

Rome, 3 - Le Duce a reçu hier le « Stabschef » des S. A. Victor Lütze, accompagné par le général Russo et s'est longuement et amicalement entretenu avec lui.

LE XVI^e ANNIVERSAIRE DE LA MILICE

Rome, 3 - A l'occasion de la célébration du XVI^e anniversaire de la Milice, le Duce a reçu de nombreux télexgrammes de félicitations, notamment du duc de Pistoia, du peasta de Milan et du président de l'association des ex-combattants. La Banca d'Italia a offert un fonds de 500.000 lires que le Duce a destiné aux institutions de Santa Margherita Ligure et Urbignacio où sont regis les fils des Légionnaires tombés en A. O. I. et en Espagne.

Un sous-marin japonais a coulé

Tokio, 3 - Le sous-marin japonais J-63 a coulé à la suite d'une collision avec un autre sous-marin, au large de Kiou-Siou.

VOYAGE ROYAL

Milan, 2 - Le Roi Boris de Bulgarie est passé par Milan, venant de Rome où il a séjourné plusieurs jours.

Le nouveau cabinet roumain

Bucarest, 2 (A.A.) - L'Agence Radvor communique :

Le nouveau Cabinet est constitué ainsi : Président du Conseil, Miron Cristea. Vice-président, ministre de l'Intérieur et de la Défense nationale : Armand Calinesco. Justice : Victor Iamandi Dotation. Armée : Victor Slavescu. Travaux publics et voies de communications : Michel Ghelmegeanu. Finances et gouverneur de la Banque nationale, Ditzita Constantinesco. Economie nationale : Eugen Bujoi. Air et Marine : général Paul Teodoresco. Travail : Michel Ralea. Santé et Assistance sociale : général Nicolas Marinesco. Cultes et Arts : Nicolas Zigre. Education nationale : Pierre Andrei. Affaires étrangères : Grégoire Gafenco. Minorités : Silvius Dragomir. Agriculture et domaines : prof. Cirnatzeanu. Ministre d'Etat chargé d'inventorier les biens publics : Trajan Pop.

LES DELEGUES DES COMBATTANTS ET DES MUTILES YUGOSLAVES REÇUS PAR S. M. VICTOR EMMANUEL

Rome, 3 - Le Roi et l'Empereur a reçu hier les présidents des associations des volontaires, des mutilés de guerre et des combattants yougoslaves. Ultérieurement, les hôtes yougoslaves ont été reçus par le comte Ciano et le soir, ils ont participé à un banquet offert en leur honneur par les ex-combattants italiens.

Divergences d'opinion entre M. M. Daladier et Bonnet

Paris, 2 - D'après les journaux il existe de grandes divergences d'opinion entre M. Daladier et M. Bonnet, au sujet de la politique extérieure et surtout de la conduite et de l'attitude de la France vis à vis de l'Italie. Il paraît que M. Bonnet serait prêt à entamer des pourparlers avec l'Italie.

Pourquoi?... A quoi bon?...

Le Führer n'a pas prononcé son grand discours au Reichstag où il formule de façon si claire, si catégorique, sa promesse d'appui matériel et moral de l'Allemagne à l'Italie, que certains journaux à Paris, Londres et autres lieux, ont trempé, avec leur empreinte habituelle, leur petit jeu de casuistique et d'interprétation tendant à dénaturer les phrases de M. Hitler.

A quoi bon tout cet effort? La collaboration italo-allemande dépend-elle des arégories des rédactions de l'« Ordre », semeur de désordre international ou de celles de l'« Euvre » attachée à son œuvre de mal?

La mise au point faite par un haut fonctionnaire de la Wilhelmstrasse au correspondant du « News Chronicle » dissipe toute ombre de malentendu.

Et les rédacteurs parisiens en sont pour leurs frais de mauvaise foi...

Gerona sous le canon à longue portée des Nationaux

70.000 miliciens sont pris dans une immense poche au Sud-Ouest de Puigcerda

Barcelone, 3 - Une colonne nationale venant de Seo de Urgel a occupé hier à la faveur d'un mouvement tournant, Berga, le dernier chef-lieu de district de la province de Barcelone encore entre les mains des républicains. C'est une localité de 5000 habitants et un important centre industriel. Les miliciens avaient déployé de grands efforts pour sa défense.

Les Nationaux ne sont plus qu'à 35 kms de Puigcerda. Les monts Seral et Piccadel sont aussi occupés.

Les Nationaux ont occupé San Julian de Villatora.

Sur la voie ferrée Barcelone-Gerona, ils sont maîtres de Siles et ont dépassé cette localité. On entend le bruit du canon à Gerona où la panique règne parmi la population.

Sur la côte, les marxistes ont mis en ligne d'importantes forces d'artillerie. Mais l'avance des Légionnaires ne s'en poursuit pas moins avec rapidité.

Paris, 3 - La colonne nationale qui a réalisé l'occupation de Berga a effectué ensuite une audacieuse pointe vers le Nord de façon qu'elle ne se trouve plus qu'à 30 kms, à vol d'oiseau de Puigcerda. De cette façon une énorme poche a été formée dans laquelle sont enfermés 70.000 miliciens auxquels toute voie de retraite est coupée.

Les Nationaux se trouvent à un jour de marche de Gerona. La ville est sous le canon à longue portée des Nationaux

L'ACTION AERIENNE

LE BOMBARDEMENT DE CARTHAGENE ET DE VALENCE

Salamanque, 2 - L'aviation légionnaire de Majorque a bombardé le port de Carthagène, atteignant en plein un navire et celui de Valence où un bateau citerne qui y était mouillé a été incendié. D'autres formations ont bombardé le centre ferroviaire de Gerona et l'aéroport de Figueras.

A L'ARRIERE DES FRONTS

LE BUTIN CAPTURE A BARCELONE NE CESSE DE S'ACROITRE

Barcelone, 3 - On continue à recueillir le matériel de guerre abandonné par l'ennemi. On a découvert un important dépôt d'armes qui contenait 1500 fusils, 45 mitrailleuses, 5 autos blindées, 5 chars d'assaut, 3 millions de cartouches outre tout le matériel de l'école de tir aérien de la Catalogne.

Le butin naval n'est pas moins important. Dans le port, les vapeurs: Espana III, Rio Sarro V, Ciudad de Sevilla et Rio Segre ont été capturés, tous en parfait état. 2 sous-marins, le B.e.i.s.i et le R.o.k. se trouvaient en chantier et sont en parfaites conditions d'utilisation.

LES CONSTATATIONS DE M. SERRANO SUNER

Après avoir passé trois jours à Barcelone, le ministre de l'Intérieur, M. Serrano Suner, résume comme suit ses impressions :

Par suite des travaux de destruction accomplis de façon systématique par les rouges en retraite et notamment de

EN MARGE DU DISCOURS DU FUEHRER

Paris, 2 - La presse s'étend sur le discours du Führer. Les journaux bellicistes et de gauche trouvent que la situation est très alarmante, étant donné que le Führer a confirmé sa pleine solidarité avec l'Italie.

D'autres journaux de droite expriment l'espérance que la situation s'améliorera progressivement, dans le but d'une pacification de l'Europe.

... ET SON ECHO EN AUSTRALIE

Sidney, 2 - Le président du Conseil a déclaré, en commentant le discours du Führer, que l'Australie reconnaît la nécessité d'abolir toutes les injustices ratifiées par les traités de paix.

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace - Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 - 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La nomination du chef des séparatistes flamands à l'Académie belge

Une agression contre M. Spaak

Bruxelles, 2 (A.A.) - La Chambre discute aujourd'hui la motion présentée par Truffaut en vue de modifier l'amnistie de 1937 à la suite de la nomination à l'Académie flamande de médecine du Dr Martins qui est accusé d'avoir servi les Allemands lors de l'occupation de la Belgique en 1914.

Après de vives discussions qui furent marquées par de nombreux incidents et au cours desquels le président du Conseil Spaak eut des controverses avec ses adversaires, la Chambre repoussa cette motion et vota la contre proposition ratifiant la nomination du Dr Martins qui, depuis la guerre, a prouvé sa loyauté envers la Belgique.

LA MANIFESTATION DES ANCIENS COMBATTANTS

Bruxelles, 3 - Au cours de séance du Parlement, les anciens combattants tentent de pénétrer de force dans le Palais de la Nation. Ils parvinrent à déborder les barrages mais furent renfoulés par les forces de police et de cavalerie que l'on tenait en réserve dans la cour du Palais Royal.

Les combattants se regroupèrent alors devant le domicile particulier de M. Spaak où toutes les lumières étaient éteintes. Ils manifestèrent pendant une demi-heure au cri de « démission ». Juché sur les épaules de deux de ses camarades, le président des Croix de feu belges harangua

la foule et exposa que la manifestation n'était pas dirigée contre le Parlement mais contre le gouvernement. Il estime que la majorité de 2 voix seulement obtenu par le Cabinet constitue une réelle défaite et que le gouvernement n'a plus qu'à se démettre.

Le service dispersa finalement la manifestation.

C'est alors que M. Spaak, qui rentrait chez lui, a été attaqué. Un de ses agresseurs, qui avait dans sa poche une pierre, a été arrêté.

★

Bruxelles, 3 - L'auto de M. Spaak arriva trouva la route barrée par plusieurs dizaines de manifestants. Ne pouvant continuer il descendit accompagné de son chef de cabinet ainsi que de deux autres fonctionnaires et essaya de se frayer un passage. Reconnu promptement, il fut hué et simultanément attaqué de plusieurs côtés à coups de poings et de bâtons. Les vêtements de M. Spaak furent déchirés et son chapeau emporté.

Finalement, la police put dégager le premier ministre au moment où les manifestants s'apprêtaient à le hisser au haut d'un réverbère.

Les blessures du premier ministre ne présentent aucune gravité.

Plusieurs arrestations furent opérées parmi les fauteurs de l'agression. Le procureur général a ouvert une enquête.

La collaboration germano-italienne

La voix du bon sens

Rome, 2 - Les journaux soulignent l'importance de la déclaration officielle faite à la Wilhelmstrasse et reproduite par la presse londonienne en vue de préciser le caractère de la solidarité germano-italienne. Il y est dit, on le sait, que la phrase du discours de M. Hitler à ce propos doit être interprétée dans le sens que, même si l'Italie était contrainte d'attaquer la première, pour la défense de son bon droit, l'Allemagne lui accorderait aussitôt tout son appui militaire.

Aussi, si l'une ou l'autre des deux puissances se trouve un jour en guerre, c'est que cette guerre lui aura été imposée par la nécessité. Cela est suffisant pour faire sentir le devoir de solidarité.

Le « Telegrafo » qui rappelle les conditions dans lesquelles éclata la confrontation italo-éthiopien ajoute :

« On discerne aujourd'hui la tentative de certains milieux étrangers de répéter le vieux jeu de marquer génévoise qui consiste à faire déclarer à l'Etat qui est mis en condition de devoir se défendre fut - ce en attaquant.

Rome, 2 A.A. - L'axe Rome-Berlin, déclare le « Telegrafo », de Livourne, n'est pas une alliance écrite ; il est pourtant très clair.

Le « Messaggero » note que c'est là l'interprétation suggérée par la logique, le bon sens et l'esprit même de l'amitié entre l'Italie et l'Allemagne. C'est d'ailleurs un non sens que de se lier, comme on l'a fait à Paris, à des interprétations subtiles d'une phrase, isolée du discours de Hitler, dans le but d'en altérer le sens général, qui est pourtant très clair.

Rome, 2 A.A. - L'axe Rome-Berlin, déclare le « Telegrafo », de Livourne, n'est pas une alliance écrite ; il est pourtant très clair.

La Conférence de la Table Ronde

Londres, 3 - La conférence de la Table Ronde se réunira probablement mardi. Dès la première séance on aura la mesure des difficultés auxquelles elle se heurte. M. Chamberlain devra prononcer deux fois son discours de bienvenue : la première fois en présence des seuls membres de la délégation arabe, puis, après que ceux-ci auront quitté la salle, en présence de la délégation juive.

Les délégués arabes n'avaient pas d'objection à siéger avec les délégués juifs de Palestine, mais ils n'admettaient pas de s'asseoir à la même table que les membres de l'organisation sioniste mondiale qui participent également à la délégation.

La marine du Reich

LA PARITE DES SOUS-MARINS. — LES CROISEURS DE 10.000 TONNES

Berlin, 3 - Un communiqué officiel annonce qu'à partir de 1939 la marine du Reich portera progressivement le tonnage de sa flotte sous-marine à la parité avec celle de l'Empire britannique. En outre

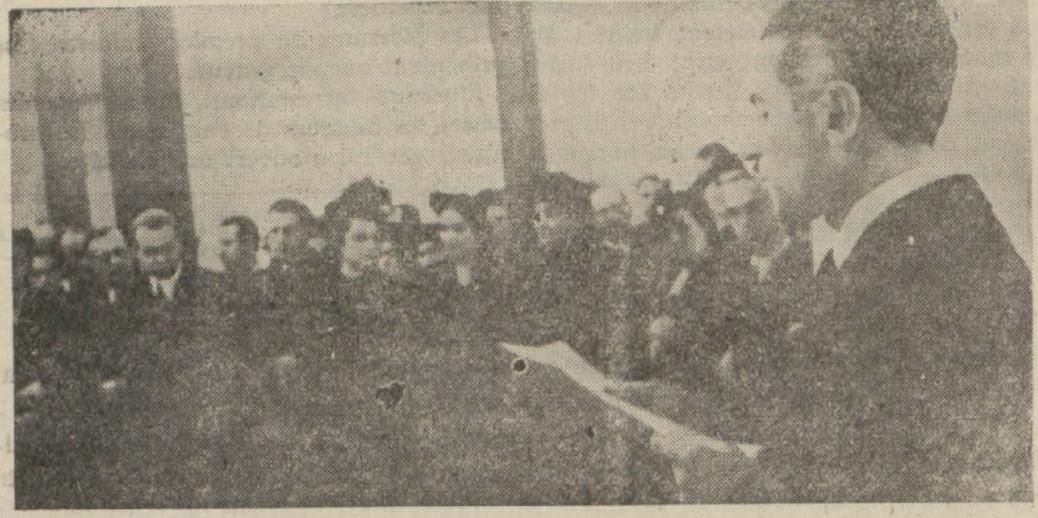
Parlons un peu du « groupe D »

Parlons un peu du « Groupe D » : dans certains milieux compétents, ou qui se croient tels, on m'en avait dit monts et merveilles, tandis que dans d'autres, plus farouches, on me l'avait présenté sous un aspect vraiment destructeur, comme un ramassis d'innovateurs sans expérience qui n'auraient jamais pu créer rien de bon. Parmi tant d'avoir j'ai donc voulu, étant de passage à Istanbul, me rendre compte « de visu » de ce que réellement vaut le jeune « groupe D ». Je dis jeune, car il n'y a que des jeunes qui puissent susciter autour d'eux de telles divergences d'opinions. Au demeurant, un mouvement n'est jeune et bien vivant que lorsqu'il est le point de mire des discussions et des avis différents.

Ayant donc déjà eu une preuve de la vitalité du « groupe D » je me rendis au vernissage, organisé avec beaucoup de bon goût et de simplicité ainsi qu'il convient à des jeunes, dans une salle du palais de Fındıklı occupé fort dignement par l'Académie des Beaux-Arts.

J'eus la satisfaction de voir que mes soupçons étaient bien fondés. Il s'agit en effet de jeunes peintres, jeunes non seulement par l'âge, mais par l'allure et les sujets eux-mêmes. J'eus même le plaisir de connaître personnellement quelques représentants de la peinture moderne turque, et d'en apercevoir d'autres, de les entendre causer sans qu'ils se doutassent qu'une oreille indiscrète était à l'affût, prêt à saisir leurs moindres propos...

Ne me demandez pas si le « groupe D » est plus ou moins rattaché à l'Académie; en tout cas celle-ci lui donne une breux, sans aucun jeu d'ombres, sem



Le vernissage de l'Exposition du groupe D. — M. Bürhan Toprak prononce son allocution.

très gracieuse hospitalité et je pense que les deux écoles font également bon ménage. Tout ce que je sais (je m'excuse auprès de nos lecteurs, mais un de nos collaborateurs va dans quelques jours les renseigner à ce sujet) c'est que ce groupe réunit tous les artistes de tendances avancées, formant ainsi l'avant-garde de la peinture occidentale moderne en Turquie. Il paraît qu'à présent, d'après ce que l'on m'a raconté tout bas c'est l'Académie qui se montre plus osé et plus avant-garde tandis que les « D » sont restés sur les positions conquises qu'ils ne comptent point, pour le moment du moins, abandonner.

En somme, l'Académie a ramassé le gant de défi que les « D » lui ont lancé il y a quelques années; la lutte s'est ouverte et celle qui paraissait le temple de la tradition est devenue le foyer même de la réforme innovatrice. Que s'est-il donc passé? Rien que ceci: le « groupe D » a pris une position que nous appelerons de classicisme par opposition à l'Académie qui a dépassé les buts désignés.

Or j'ai pu constater en effet que les « D » sont très modérés en tant que nouvelles créations et formes d'art, et pas du tout osés: ils ont tâté de tout, cela se sent: du cubisme à l'impressionnisme, au futurisme, ils ont passé par toutes les manières, pour revenir finalement, presque tous, à la bonne. Je ne veux point affirmer par cela qu'ils l'ont trouvée, la bonne manière; mais ils font des efforts louables, qui les conduiront sûrement à créer une école spontanée, sans contrefoçon, une école qui sur tout ne soit pas internationale mais universelle, c'est-à-dire comprise et sentie par tous, tout en demeurant essentiellement turque.

Leurs efforts sont donc très dignes, et même, si les « D » n'avaient pas d'autres mérites, ce que je ne crois pas, celui qu'ils ont acquis en voulant tenter l'aventure, dans la lourde tâche de donner un style et une manière à la peinture turque leur suffisait. Or, quiconque part à la recherche de la perfection est digne de louange et de respect, quelles que soient les opinions de ses adversaires et de ses détracteurs.

(Voir à suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

POURQUOI LE PAIN EST CHER ?

Dans une série de lettres à l'Ulus, M. Neşet Halil Atay a étudié le problème du pain à Istanbul. Il y établit que le prix du pain est déterminé par 4 éléments: le prix de la farine, les frais, la part de bénéfice des producteurs et le rendement par sac de farine. Il établit comme suit la formule appliquée:

Prix du pain = farine + frais + bénéfice : rendement.

Soit en traduisant ces données en chiffres, on obtient, sur base du sac de farine :

Prix du pain = 500 + 100 + 60 : 94.

Le bénéfice est calculé aussi sur base de 10 pour cent, ce qui est une proportion raisonnable.

A ce compte, le prix du pain devrait revenir à 7 pptrs.

Tel n'est pourtant pas le cas.

Dans ces conditions, M. Neşet Halil Atay établit que, pour réduire le prix du pain point n'est besoin de rechercher une nouvelle formule; il suffit de neutraliser les facteurs de hausse qui interviennent dans le cadre de la formule actuelle.

Le blé est importé à Istanbul par les commerçants en céréales, cédé par ces derniers aux meuniers ou aux « kirmacılar » (littéralement: concasseurs); cette vente comporte un premier gain ou une première commission. La farine est vendue aux fourniers également par l'entremise de négociants, d'où nouveau gain ou nouvelle commission qui grèvent les prix. Par surcroit, ces intermédiaires ne disposent pas de grands capitaux ne peuvent constituer de grands stocks ni payer comptant, d'où un certain intérêt de l'argent qu'il faut faire entrer en ligne de compte. Il suffit que la Municipalité mette directement en contact le producteur, le meunier et le boulanger, en écartant tous les intermédiaires et les commissionnaires, pour réaliser un gain considérable sur le prix du pain.

La situation financière et technique des fours d'Istanbul influe aussi dans une mesure considérable sur la hausse du prix du pain. Si aux cinq meuneries ou moulins qui fournissent quotidiennement la farine nécessaire à Istanbul où la part du travail mécanique est très limitée et dont l'outillage est pri-

mitif, nullement en rapport avec la technique moderne, on substitue une grande meunerie qui produirait une seule plus que les cinq à la fois,

dans des conditions réellement industrielles, le prix de la farine baisserait de 25 pour cent. Si la Municipalité prenait à sa charge la production de la fa-

ceau se produisent ?

Le collaborateur du « Kizil Ay » conclut que la première tâche et la plus essentielle du ministère de l'Instruction Publique doit être de donner à la population le goût de la lecture.

Le pain en créant une minoterie capable de livrer 3000 tonnes de farine par jour, le problème serait tranché. Elle pourraient s'accorder à ce propos avec la Banque Agricole et, au besoin avec les meuniers qui participeraient dans une proportion de 30 à 40 pour cent aux frais de la création de cette minoterie.

LA GRANDE PITIE DE NOS LIVRES

M. F. Sertelli rapporte dans le « Kizil Ay » la douloureuse aventure d'un exemplaire du dictionnaire de l'ancien préfet de la Ville Kâzim bey, le « Kamusu Lügatyt türk » dont les pages avaient servi à envelopper... un kilo de pommes. Il demanda au marchand l'adresse à laquelle il s'était procuré cet étrange « papier d'emballage » et il eut la curiosité de s'y rendre le lendemain. Deux jeunes filles l'accueillirent, dans une étroite boutique.

Le précédent ouvrage avait été acquis à 12 pptrs le kg d'un acheteur de chiffons et de vieux papiers qui l'avait, lui-même, obtenu à 10 pptrs le kg.

— Ne vous aurait-il pas mieux convenu, a demandé notre collègue, de vendre le livre tel quel ?

— Peut-être. Mais il aurait fallu attendre le client, c'est à dire immobiliser un capital.

Il aurait fallu aussi pouvoir discerner la valeur de l'ouvrage, au milieu de la marée de papier imprimé qui s'abat tous les jours dans la boutique. Mais comment excuser les gens qui ont cédé ce livre, dans ces conditions ?

« Qui est plus coupable, se demande notre frère, cette famille habitant un luxueux et confortable immeuble à appartements de Macka qui, devant l'entrepreneur un voyage en Anatolie, emporte dans une caisse sa batterie en cuivre, dont lequel ne vaut pas une Ltz., mais vend à 8 ou 10 pptrs cet ouvrage qui vaut bien 10 Ltz., ou la Société au milieu de laquelle de pareilles faits se produisent ? »

Le collaborateur du « Kizil Ay » conclut que la première tâche et la plus essentielle du ministère de l'Instruction Publique doit être de donner à la population le goût de la lecture.

LES CONFERENCES

Au Halkevi du Beyoğlu

Dimanche prochain, 5 février à 14 h. 30, M. Semih Mümtaz fera une conférence sur :

L'éducation à l'école

A LA DANTE ALIGHIERI

Le jeudi 9 févr. le Prof. Comm. A. Feraris fera dans la grande salle des fêtes de la « Casa d'Italia », à 18 h. 30 une conférence sur :

LUIGI PIRANDELLO

L'entrée est libre. Tous les amis de la « Dante Alighieri » et de la culture italienne y sont cordialement invités.

La comédie aux cent actes divers...

UNE FEMME PASSA...

Ferdi tient un petit café à Yenisehir, rue Gülbasi. L'établissement n'est pas fort luxueux, mais il est très fréquenté.

L'autre soir une femme y vint, la dame Ayşe. Cela fit sensation, la clientèle du lieu étant essentiellement masculine. Le jeune Omer fit, à haute voix, des réflexions d'une galanterie outrée sur l'élegance et les charmes de la nouvelle venue, l'heureuse innovation que marquait sa visite. Il y ajouta des propos plus osés et des allusions encore plus indiscrètes, plus transparentes. Un autre client, Hasan, dit l'Albanais, le rappela à l'ordre. Omer répondit par des insultes.

Les deux hommes renversèrent d'un geste brusque les chaises sur lesquelles ils étaient assis et vinrent se tenir tout près. Et la rixe commença.

Deux témoins de la scène, Halil et Mehmet Ali, voulurent s'interposer. Mais ce fut en vain. Finalement, le terrible Arnavut Haşan tira un poignard.

Il en porta deux coups à son adversaire, à la tête et à la jambe et donna aussi quelques estafilades au malheureux Mehmet Ali qui cherchait à le désarmer. Les deux blessés ont été conduits à l'hôpital de Beyoğlu.

L'agresseur a été arrêté.

UNE AUTRE AUSSI

Toujours pour une femme deux voisins, David et Korazi s'étaient pris de querelle à Kumkapi, rue Sivaci. Un certain Setvak voulut les séparer. Il a reçu un coup de couteau à la jambe. A son tour, Ethem saisit une grosse pierre et la lança à la tête de son adversaire qui roula à terre, inanimé.

UN BON MENAGE

Le nommé Nâzim Güler, habitant à

Vefa, rue Kâtip Çelebi, No 57, fut

réruption dans un assez triste état, au poste de police de Fatih. Il avait le col de sa jaquette arraché et marchait en titubant. On lui avança une chaise, où il s'affala. Et il commença sa douloureuse histoire. C'était sa femme l'irascible Gülli, avec qui il est marié depuis 5 ans, qui l'avait réduit en cet état à force de coups. Un agent alla chercher la délinquante chez elle. Et tous deux mari et femme, ont comparu devant le tribunal des flagrants délit.

Gülli a été condamnée à 3 jours de prison et 760 pptrs d'amende.

Mais après ?

Il nous semble que l'harmonie future de ce ménage est bien compromise. En admettant que Nâzim consentira à ouvrir qu'il a été battu, Gülli lui par- donnera-t-elle, elle, d'avoir été en prison ?

DEMANDE DE PRET

Salih qui habite une chambre au Cinici han avait été demander hier à son voisin Ethem de lui prêter 30 pptrs.

— J'en ai grand besoin, lui dit-il; tu sais que nous sommes en Bayram.

— Bah, répondit l'autre, tu n'as jamais le sou, même quand ce n'est pas fête !

Salih répondit qu'il demandait un prêt et non des appréciations sur sa conduite et sa personne.

Bref cela s'acheva de façon tragique par une rixe au cours de laquelle Salih blessa Ethem d'un coup de couteau à la jambe. A son tour, Ethem saisit une grosse pierre et la lança à la tête de son adversaire qui roula à terre, inanimé.

Le tout pour 30 pptrs. Quelle misère !

Presse étrangère

Le plan qui a fait faillite

Il s'agit, d'après M. Giovanni Ansaldi dans la « Gazzetta del Popolo », « du grand plan impérial français qui était couvé, en silence, dans les esprits les plus audacieux de la diplomatie et de l'état-major de Paris », dont l'application avait commencé durant les 50 dernières années et qui était dirigé contre l'Italie.

L'idée première de ce plan français n'était l'œuvre d'aucun diplomate du Quai d'Orsay, d'un officier de l'École de guerre. Ce fut Annibal, le Phénicien.

Quel était en effet le plan imaginé par Annibal contre Rome ?

Annibal était le chef désigné d'une grande ploutocratie sémitique qui disposait de peu de ressources démographiques et de moyens financiers très larges. Son objectif était l'écrasement de Rome qui dirigeait une fédération des peuples italiens et qui, en tant qu'Etat surtout agricole, présentait des caractéristiques diamétralement opposées à celles de Carthage : fortes ressources démographiques et moyens financiers limités.

Pour réaliser son but, Annibal imagina de procéder à de larges recrutements de mercenaires et d'esclaves, provenant des guerres d'Afrique, du pays des Numides et de celui des Garamantes ; de faire passer la plus grande partie de son « matériel humain » en Espagne, où il l'aurait encore accru par de nouveaux recrutements parmi les populations ibériques d'origine sémitique ; d'entraîner tout ce conglomérat de forces à travers la Provence et la Gaule cisalpine.

Aujourd'hui, en 1936, à un certain moment du processus de la bolchevisation de l'Espagne, c'est à dire de son asservissement à la France, il y a à Rome un homme qui, pour prévenir une situation analogue à celle créée par Annibal, a recours à une solution analogue à celle de Cornelius Scipion. Dans ce but, en 1937 et durant les années suivantes, il ramène les espérances et l'orgueil national des Espagnols ; et pour les aider à se défendre contre les influences sémito-celtiques, il leur envoie la fine fleur de la race italienne. Et il conclut entre Rome et l'Espagne, une nouvelle fédération qui vise à réintégrer l'Espagne dans sa pleine dignité de nation, de race blanche et de civilisation occidentale...

Et voici qu'après trois ans de guerre, Barcelone tombe. Et voici que le nouveau circuit méditerranéen Carthage-Numidie-Espagne-Gaule, à travers lequel un tel

flot de barbarie devait organiser, est brisé ; et voici que le plan antique d'Annibal est en miettes.

La vie sportive

FOOT-BALL

LE TOURNIOU DU BAYRAM

Après sa victoire sur *Kurtulus* (4-1) *Fener* s'annonce comme le vainqueur probable du tournoi du Bayram dont la seconde journée avait attiré hier au stade du Taksim un public assez considérable et ce malgré un froid très vif.

La rencontre prévue, *Kurtulus-Fener* fut sans histoire, les *jaune-bleu* faisant preuve d'une supériorité manifeste dans tous les compartiments du jeu. *Kurtulus* joua courageusement et fit pour le mieux avec ces éléments de sa réserve.

La seconde partie mit aux prises *Galatasaray* et *Şişli*. Ce fut un bien pauvre match. Aucun joueur ne se mit en vedette. Par dessus le marché de nombreuses disputes éclatèrent vers la fin de la rencontre ce qui enlaidit complètement la rencontre. *Galatasaray* triompha par 3 buts à 2, le troisième sur penalty douteux amenant par ailleurs l'abandon du jeu de son adversaire quelques minutes avant la fin de la partie. Enfin l'arbitrage de M. Akin fut désastreux. Bref ce match constitue la pierre noire du tournoi.

Autrement plus intéressante fut la dernière rencontre de la journée d'hier: *Beyoğlu-Besiktas*. Déployant un jeu très ouvert les deux *onze* nous offrirent une exhibition convenable. *Besiktas* domina au début et marqua coup sur coup deux buts. Puis *Beyoğlu* se reprit et *Culafı*, qui fit une merveilleuse partie, signa deux buts et remonta ainsi le handicap de son équipe. La seconde mi-temps vit la nette supériorité du *Beyoğlu*. *Barclay*, sur une passe magnifique de *Culafı*, inscrivit un troisième but d'un shoot de toute beauté. Vers la fin Thaléa, s'échappant tout seul, battit Mehmet Ali et porta le score à 4 buts contre deux en faveur de *Beyoğlu*.

Le meilleur homme sur le terrain fut *Culafı* dont la clairvoyance, la finesse, la précision sont remarquables. Thaléa, à l'aile gauche, effaça sa mauvaise performance de mardi passé. *Barclay* s'employa bien intelligemment. Seul *Bambino*, blessé, ne donna pas satisfaction. Chez les demi-mes le meilleur fut *Etiene*. Quant à la défense elle eut de bons et de mauvais moments. Comme d'habitude *Christo* en fut la vedette, bien secondé il est

LES CONTES DE « BEYOGLU »

L'épreuve

Par Pierre Tribaut

Dans ce vieil immeuble de la rue de Trévise, quand on avait monté les trois étages d'un escalier qui sentait le moins et où régnait la nuit perpétuelle, on arrivait péniblement à lire, sur la porte de gauche du palier, un écriture :

ASSURANCES. Vie. Incendie. Accidents. Vol. Stéphen Lerigou, licencié en droit.

L'officier se composait de trois pièces : une salle d'attente, le cabinet directorial et le bureau administratif.

Le personnel se réduisait à une sténo-dactylo et à un caissier-comptable que le prétexte de la crise permettait à M. Lerigou de n'appointer que parcimonieusement.

C'était aussi la crise qui expliquait que Mlle Paulette Bichan, lumineuse blonde de vingt-deux ans eût échoué en cet autre obscur et y accomplit avec résignation, depuis d'interminables mois les mêmes fastidieuses besognes en face d'un vieux calculateur bougon, quinze, scrupuleusement honnête et vertueux.

Éclatante de belle jeunesse, Paulette n'avait jamais été, devant ce bonhomme, qu'une mécanique à taper les lettres et les contrats. Il ne l'avait jamais regardée. Peut-être même ne l'avait-il jamais « vue ».

Une telle attitude ravissait et tranquillisait Stéphen Lerigou qui professait que la chair est faible, que les femmes sont des êtres de perdition et qu'un caissier-comptable accessible aux séductions du sexe finit inmanquablement par truquer ses livres et puiser dans le coffre-fort du patron.

Or, cet employé exceptionnel venait de mourir d'une embolie !

Comment trouver un remplaçant doué des mêmes éminentes et rares qualités ?

Le directeur fit comparaître Paulette.

— Mademoiselle, lui dit-il, j'ai l'intention de vous confier une mission de confiance... une mission fort délicate. Vous m'avez donné assez de preuves de votre zèle, de votre intelligence, pour que je ne doute pas de votre aptitude à la remplir avec toute l'habileté désirable.

— Oh ! monsieur !

— Voici. Pour occuper le poste de notre pauvre ami défunt il me faut un homme comme lui, laborieux, intègre et surtout — surtout ! — n'éprouvant pour les femmes aucune inclination. Un caissier susceptible d'être attiré vers une... jolie personne comme... comme vous, par exemple...

— Oh ! monsieur !

— ... est un danger, mademoiselle, un redoutable danger ! Bref, je tiens à ce que les candidats soient soumis à une épreuve... Je vais vous exposer mon plan. Asseyez-vous.

Lorsque la séduisante sténo-dactylo sortit du cabinet directorial elle avait bien de la peine à conserver son sérieux parce que si le patron avait un plan elle avait, elle aussi, le sien — et ce n'était pas tout à fait le même.

M. Lerigou embaucha d'abord, à l'essai, pour une semaine, un quinquagénaire barbu, mari et père de famille.

Dès que le « nouveau » fut installé en face d'elle, Mlle Bichan le jaugea.

« Toi, mon vieux... murmura-t-elle ».

Et le soir même, en portant le courrier à la signature elle répondit au « Eh bien ? » de M. Lerigou par un « porto ! » énergique et scandalisé.

Le lendemain, le barbu s'étendit signifier qu'il ne faisait pas l'affaire.

Un autre vint, moins âgé que le précédent. Il avait une bonne tête un peu naïve, mais pas laide et dura du lundi au jeudi. Il était d'une timidité de collégien, s'empêtrait dans des phrases dont il n'arrivait pas à sortir et ne pouvait regarder Paulette sans rougir comme un gosse pris en faute.

Le vendredi, il s'entendit signifier son congé.

Déjeuner à Nogent, dimanche, avait dit la dactylo à M. Lerigou. Et la guillotine sèche avait fonctionné.

Le troisième postulant fut un grand diable au visage glabre, aux traits dumement accusés, genre américain sportif, dont la rude tignasse brune grisonnait à peine vers les tempes. D'une correction glacialement il souriait rarement mais assez pour qu'on n'ignorât point qu'il avait des dents superbes et son complet - veston ne se ressentait pas trop de maintes séances de rajeunissement au pressing.

Cinq jours s'écoulèrent... et chaque jour Mlle Bichan et M. Lerigou tenaient de brefs conciliabules.

— Alors ?

— Rien. Il est muet.

— Ah ! Ah ! concluait le directeur en se frottant les mains.

Appliquée à sa besogne, M. Georges Graive — c'était le nom du comptable provisoire — n'ouvrait la bouche que pour des questions de service.

« Quel sauvage ! » pensait Paulette. Le sauvage lui plaisait infiniment... et la semaine d'essai tirait à la fin ! Il fallait, coûte que coûte, brusquer les choses.

Le samedi matin, n'y tenant plus, elle soupira :

— Mon Dieu, l'automne approche ! Les soirées vont devenir terriblement longues et tristes pour les gens qui sont tout seuls... comme moi...

M. Graive dagna répondre.

— Je suis seul, moi aussi.

— Et vous ne vous ennuyez jamais ?

— Il n'y a que les imbéciles qui s'ennuient.

Puis, comme les d'avoir tant parlé, il se pencha sur ses paperasses mais il n'avait pas tracé un chiffre que la dactylo, debout, le buste incliné les poings tendus, lui criait :

— Malicrue ! Goujat ! Vous partirez d'ici ! Vous partirez d'ici !

Alors, le gentleman hermétique se dressa, contourna la table et... enferma la jeune fille dans ses bras. Il riait d'un rire de faune vainqueur et plaqua sur les lèvres de la belle furieuse un baiser joyeux comme un captif qui s'évade après une trop longue détention.

— Ah ! Paulette, que la colère vous va bien ! Oui, je partirai d'ici... tout à l'heure et... je vous attendrai au petit bar qui est en face...

Impératif, un coup de timbre retentit.

— Le patron ! Laissez-moi... murmura Mlle Bichan haletante.

M. Stéphen Lerigou avait son air néronien des jours où la vie d'un homme dépend du mouvement d'un auguste pouce.

— Eh bien ? La semaine est terminée. Je dois prendre une décision définitive. Si je vous en crois M. Graive a

(La suite en 4ème page)

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

—

Siège Central : MILAN
Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York
Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :
BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARA, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandria d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, New-York.

Banques Associées :
BANCA FRANÇAISE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Agent : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : São-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Susak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakoy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemeyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0 3-11-12-15

Bureau de Beyoglu : Istiklal Caddesi N. 247

All Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Vente de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. L.

et de CHEQUES TOURISTIQUES pour l'Italie et la Hongrie.

— Alors ?

Vie économique et financière

La politique commerciale de la Turquie

Onze mois de commerce étranger

Lorsque en 1937, le commerce international accusa tous les signes les plus évidents de la prospérité nombreuses furent les gouvernements qui pensèrent que le moment était désormais venu d'alléger leur politique commerciale et de donner un nouvel essor au volume de leur commerce extérieur. Tant les importations que les exportations devaient, dans l'esprit de ces gouvernements, s'accroître sensiblement et donc sans préjudice pour la balance commerciale.

Le raisonnement était juste mais il pénétrait par une mauvaise ou plutôt par une estimation trop optimiste de la situation.

Le cycle économique est en continuelle évolution et la prospérité d'il y a un an et demi avait trop le caractère d'un boom pour croire à sa durée.

A la situation établie du sommet du cycle succéda la première pente: il y eut des krachs et des « semi-krachs », des incertitudes et des inquiétudes. Les prix, après avoir atteint leur maximum, se mirent à redescendre et, tout naturellement, les prix des produits agricoles ne manquèrent pas de précéder ceux des produits industriels toujours plus résistants. Le volume du commerce mondial se contracta; la crise était revenue sous une forme indécise, mitigée tant qu'on ne savait de justesse quel nom il fallait l'appeler.

EN TURQUIE

Après le second G. I. R., le volume du commerce extérieur turc subit une sensible augmentation qui fut des plus favorables pendant le second semestre de 1937.

L'accroissement du volume continua pendant les premiers mois de 1938 mais l'on dut remarquer une particularité : les importations dépassaient de beaucoup les exportations, phénomène qui ne se vérifie en Turquie que vers les mois de juin, juillet, époque à laquelle a lieu le gros des importations.

Naturellement la situation accentua encore la différence à la fin du premier semestre. La valeur des importations dépassait largement celle des exportations.

Il demeurait toutefois encore tout le second semestre et tout particulièrement les quatre derniers mois de l'année, les quarts de l'exportation pendant lesquels la Turquie a l'habitude de gagner tout le terrain perdu précédemment et se constitue un actif.

QUELQUES CHIFFRES

Nous avons devant les yeux les chiffres du commerce extérieur turc pendant les onze premiers mois de 1938. Et pour la première fois depuis de longues années la balance commerciale est déficitaire.

Imports : Janvier-Novembre 1937 Litqs. 90.222.000

» 1938 » 127.462.000

Exports : » 1937 » 92.931.000

» 1938 » 100.404.000

Le déficit de la balance ne chiffe donc en fin novembre à Litqs 27.058.000, chiffre que nous considérons avoir été presque impossible à rattraper pendant le seul mois de décembre.

Ainsi que nous le disions plus haut les

— a dérivé de 380 milles en direction de l'Est.

Si cette partie du bateau résiste encore aux assauts des vagues, on espère pouvoir la remorquer aux îles Açores qui se trouvent à 500 milles du lieu où l'épave a été retrouvée.

—

DERNIERS ECHOS DU DISCOURS DE M. CHAMBERLAIN

— Londres, 2. — Le « Times » remarque, à propos du discours de M. Chamberlain, que le gouvernement de Burgos a bien le droit d'être reconnu comme belligérant étant donné qu'il est maître « de facto » de la plus grande partie du territoire espagnol.

— Répétons-le : le déficit de la balance commerciale est un déficit net, réel qu'aucune rentre invisible ne vient compenser.

Raoul Hollosy

—

LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Rome, 1. — Les Compagnies de Navigation Maritime et la Fimmare viennent de passer de nouvelles commandes aux chantiers de constructions navales de l'Adriatique et de la Mer Tyrrhénienne. Ces commandes comprennent un nombre imposant de cargos et de navires pour passagers.

—

LE SOL FRANÇAIS SERA-T-IL DEFENDU PAR LES ETRANGERS ?

Paris, 2. — Le projet qui porte sur l'obligation pour les ressortissants étrangers résidant en France d'effectuer régulièrement une période de service militaire, commence à trouver de plus en plus un terrain favorable dans certains milieux parisiens.

On affirme que les étrangers, qui ont déjà fait leur service militaire dans leurs pays respectifs pourraient être exemptés du service en temps de paix ; tandis que les étrangers qui n'auraient fait aucun service devraient, s'ils sont âgés de plus de trente ans, faire une période d'instruction en France, cependant que ceux âgés de moins de 30 ans devraient être incorporés dans un régiment français pour une période régulière de service militaire.

On propose aussi la création d'un service volontaire spécial de deux années réservé aux étrangers, qui seraient ensuite obligés de se soumettre aux appels des réservistes.

Les étrangers qui refuseraient de se soumettre à ses conditions devront être renvoyés à la frontière.

On estime que, dans le cas où ces propositions seraient appliquées, la France pourrait avoir un supplément de trente mille soldats en temps de paix tandis que en temps de guerre son armée augmenterait de 50 mille soldats étrangers naturellement.

En marge de la guerre civile en Espagne

La désagrégation marxiste vue à travers la presse rouge

L'AVEU INEVITABLE

« La Vanguarda », dans un édito-rial ne peut s'empêcher d'avouer l'imminence de la défaite marxiste. Ce journal écrit :

Quels que soient les épisodes de la lutte, ils ne modifieront en rien le plan de résistance de notre gouvernement.

Chaque journée nous peut apporter une inquiétude, mais elle nous apporte aussi une résolution. Nos réserves morales, on peut le dire sans vantardise, car nous sommes en train de le constater tous les jours, sont en raison in-

Comorera précise la gravité de l'heure. Il voudrait mobiliser tout le monde, hommes et femmes. Dans leur folie inhumaine, la seule chose que veulent les rouges, c'est prolonger la guerre, car ils prolongent ainsi la douleur et la destruction du territoire sur lequel ils campent...

L'EXCITATION AU CRIME

Malgré tous les masques sous lesquels se présentent les rouges, avec leur cynisme habituel, devant leurs amis C'est le moment de mobiliser tous les hommes valides pour les envoyer au



Les Nationaux dans une tranchée marxiste conquise.

verse du territoire que nous occupons. front et toutes les femmes pour rem- De telle sorte que puisque la souveraineté nationale a été recouvrée en 1812, Pyrénées, ils conservent leurs instincts de destruction et d'assassinat. « La gouvernement n'est pas essentiellement préoccupé par un flétrissement de nos lignes l'arrière, car il y aura toujours plus de territoire qu'il n'en faudra pour commencer la contre-offensive au moment propice ».

Les rouges ne font pas mal, en effet, de se préparer à subir une série de « flétrissements » vers l'arrière. Et comme le territoire qu'ils occupent est de moins en moins étendu, ils ont besoin de faire prendre à leurs miliciens les vessies pour des lanternes. « Moins nous aurons de territoire, disent-ils, mieux nous résisterons ». Le ridicule les poursuit...

Les anarchos-marxistes ont assez de cent mètres carrés de terrain pour commencer leur contre-offensive au moment propice. Depuis trente mois que la guerre dure, ce moment n'est pas arrivé. Il n'arrivera pas. Mais pour leur incapacité totale, ils ont encore assez de territoire. Car ils sont incapables de tout, même de nourrir leur malheureuse population, victime de la famine et de la plus effrayante misère.

COMORERA, LUI AUSSI, AVOUE

C'est toujours dans « La Vanguarda » que nous trouvons un compte rendu de l'assemblée du Parti Socialiste Unifié de Catalogne. Au cours de cette assemblée, Comorera a parlé de la gravité de la situation :

« L'orateur fait une étude détaillée des treize points qui embrasse le programme du Gouvernement... (ici la main de la censure). L'idée du Gouvernement a été de donner la sensation à l'extérieur qu'il y a une zone république responsable et organisée. Sur ce terrain, nous sommes disposés à col-

LE COIN DU RADIOPHILE Postes de Radiodiffusion de Turquie RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70. — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12,30 Programme.
12,35 Musique turque (disques).
13,00 L'heure exacte. Informations de l'A.A. et bulletin météorologique.

13,10-14 Audition de l'orchestre de la station sous la direction du Maestro Necip Askin :

1 — Ouverture romantique (K. Bela);
2 — Ballet (Hartman);
3 — Elégie (Tchaikovsky);
4 — La dame de pique ouvert. (Suppe);
5 — Danse espagnole (Rossi);
6 — L'amour (Engel);
7 — Champagne (Lumbé).

★

18,30 Programme.

18,35 Musique de danse (sélection des disques).

19,00 Revue sportive de la semaine.

19,15 Musique turque.

20,00 Informations, bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.

20,15 Musique turque.

21,00 L'heure exacte.

21,15 Cours financiers.

21,30 Concert par l'orchestre de la station sous la direction du Maestro Ferit Alnar :

1 — Manfred, ouverture (R. Schuman);

2 — III e symphonie en la mineur (F. Mendelssohn-Bartholdy) :

a) Andante con molto allegro un poco agitato.
b) Vivace non troppo
c) Adagio
d) Allegro vivacissimo.

22,30 Piano solo : Mme F. Erkin
Suite anglaise en la mineur (J. S. Bach)

22,50 Musique de jazz.

23,45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

laborer et nous disons même plus : si, pour rétablir la confiance à l'extérieur, il était nécessaire de réaliser des modifications tendant à cette fin, le Gouvernement peut compter sur notre adhésion et sur notre concours ».

Voilà à quoi tout se réduit dans la zone rouge : « donner la sensation », à l'extérieur ! Ou, en d'autres termes, chercher à tromper les étrangers.

APRES L'AVEU DE LEUR FAUTE!

« Solidaridad Obrera » rend compte du roman imaginé par les rouges pour donner prétexte à l'incarcération de 186 personnes. A la fin de l'information, on lit :

« Suivant la règle de légalité tracée par le gouvernement de la République, tous les prisonniers furent remis à l'autorité judiciaire compétente après avoir confessé leur faute, 186 ont avoué ! »

Il est réellement curieux de voir les anarchistes enchantés devant ce qu'ils appellent la légalité.

CORDIALITE DOUTEUSE.

Chaque fois que la presse rouge a à parler d'entrevues entre les éléments du Gouvernement Negrin et ceux du Gouvernement de la Généralité, elle s'empresse de précéder son texte du titre : « Entrevue cordiale », ou « Cordial échange de vues ».

Tant de cordialité officielle est plus que suspecte... Il en est de la cordialité comme des amours : certaines sont mortelles.

— Tu seras interrogé, car toute autre explication ne servirait qu'à te nuire. Et maintenant je m'en vais. Adieu, Stefano.

La vue du corps inanimé de Marie-Louise avait fini par plonger Stefano, toujours courbé et immobile, dans une sorte de stupeur distraite. Mais l'adieu ferme et désolé d'Andréa le ramena à la réalité, c'est à dire au sein de lui-même.

« Elle est capable de te tuer », pensa-t-il, « et si elle se tue c'est un désastre. Levant la tête, il regarda les bijoux épars sur la table, puis ses yeux, par hasard, se posèrent sur le sac à main qu'Andréa avait posé tout ouvert et dans lequel il aperçut, mal dissimulé sous un mouchoir de batiste l'acier noir du pistolet. « Elle a un revolver... Sûrement elle va se tuer... » Il fallait à tout prix trouver un moyen de l'empêcher de quitter le pavillon.

— C'est bon, dit-il en s'avancant vers la table, je prends ces bijoux. (Il était si préoccupé qu'il ne se demandait même pas comment les bijoux en question étaient venus tomber en la possession d'Andréa). Je les prends, et, le moment venu, je les consignerai à qui de droit.

Tout en parlant, il ramassait bagues et bracelets comme il était ramasser des grains ou des miettes sur la table et, sans avoir l'air de rien, il avançait la main vers le sac. Il allait s'en emparer, mais Andréa qui, malgré son trouble violent, avait été mise en éveil par ce brusque changement de ton et qui suivait de l'œil les mouvements de Stefano, devança son geste et fut

prompte à le repousser. Ils demeurèrent un moment face à face, se regardant l'un l'autre haineusement.

— Tu ne sortiras pas d'ici, dit Stefano, rouge, haletant et impérieux, et il se planta devant elle, pesamment appuyé sur ses bêquilles. Tu ne sortiras pas d'ici, tu as compris ? Et maintenant, donne-moi ce sac !

La haine qu'exprimait le visage d'Andréa se doubla d'un mépris exalté. Lente-ment, d'une voix méchante elle répétait :

— Je ne sortirai pas d'ici ? Tiens, tiens ! ... Allons ! Fais-moi place, déhanché !

Et brusquement, avant que Stefano ait pu s'écartier ou s'accrocher à la table, elle lui donna un violent coup d'épaule à mi-corps et s'échappa.

— Halte ! Arrête ! Maudite... crieait Stefano.

Mais ses bêquilles étaient tombées. Il

cherchait le bord de la table. Cependant

il entendait la porte du pavillon s'ouvrir

puis se fermer avec un bruit sourd. An-

dréa s'était enfui.

VII

Autour du pavillon, dans l'enclos som-

bre et nu comme un cimetière sans tom-

be, un vent famélique, faute de buissons

et d'arbres à secouer s'acharnait à la fa-

çon d'un chien sur les informes levées de

terre des plates-bandes. Sans valent son

pas Andréa levé les yeux vers le ciel. Ce

vent aride rassait le sol mais restait absent

des hauteurs de l'air. Des éclairs silen-

cieux et encore lointains laissaient par mo-

ment entrevoir l'amoncellement des nua-

ges immobiles, suspendus sur les jardins

et les maisons. Rideaux épais couleur de

poussière, rideaux de vastes collines dans un

paysage bouleversé, ils avaient une stabilité tragique. Par contre, à chaque éclair,

on pouvait voir contre l'horizon illuminé et déchiré, de noirs cimes d'arbres s'agiter, des feuilles tourbillonner, des branches se

tordre et se rompre sous l'effort furieux

du vent. Tenant son sac serré contre elle,

Andréa traversa le jardin, franchit la grille et s'engagée dans la ruelle en pente. A-

vant d'entrer chez Marie-Louise elle a-

vait décidé qu'elle retournerait ensuite

chez elle, où l'attendait Pietro. Elle se

confonait à ce plan, mais moins désor-

mais par nécessité que par fidélité mé-

canique. Aller là où ailleurs, c'était pa-

reil. L'édifice de ses projets s'étant écroulé, il ne lui restait plus que la rage or-

gueilleuse qui l'avait fait surgir et qui, plus forte et plus impétueuse que jamais, l'en-

traînait vers une extrême révolte. « Stefano a eu peur de me voir me tuer », pen-

saît-elle. « C'est pour cela qu'il voulait prendre mon pistolet ! Mais si je trompait

il se trompait lourdement ! »

Elle parcourut une dizaine de mètres set

fut dépassée par un taxi qui s'arrêta quel-

ques pas plus loin, sous le feuillage bas

d'un grand arbre en tumulte, devant la grille d'une maison. Andréa pressa le pas

afin de prendre la place du client qui l'a-
lait descendre.

C'était une dame, elle portait une cour-

te mantille amarante et une longue robe

de soie. Elle était grande et maigre ; ses cheveux gris tirait sur le vert

par l'effet de vieilles teintures ; elle avait

des yeux bleus, durs et égarés noyés dans

les rides, un nez, volumineux, une bouche

large, un cou dont tous les tendons appa-

issaient sous la peau poudrée et flétri-

te. Andréa, debout sur le trottoir, atten-

tait qu'elle fut payé. Elle la vit se pen-

cher mettre le nez, sur le compteur puis

évaluer le contenu, remettre une pièce au

chauffeur. Celui-ci regarda la pièce et dit

qu'il n'avait pas assez de monnaie à lui

rendre. La dame répondit d'une voix aigre

qu'elle ne pouvait pas lui laisser le reste.

— Vous êtes tous les mêmes, dit-elle en

l'examinant d'un œil vif et attentif.

Vous prétendez toujours que vous n'avez

pas de monnaie pour empocher ce qui ne

vous est pas dû.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Ümumi Nəşriyat Mütərəkkim :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basiməvi, Babok, Galata, St-Pierre Han

Istanbul

Parlons un peu du « groupe D »</